CLASSIQUENEWS, la RADIO… INTERVALLES, le magazine audio par Pedro Octavio Diaz. ARS MINERVA II

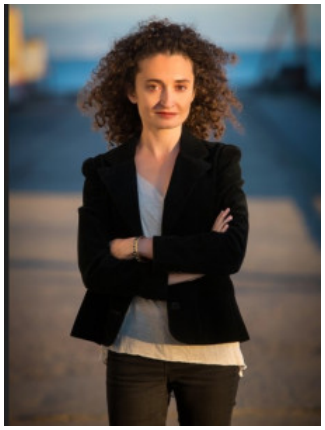
INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz. CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus audios exclusifs. Notre rédacteur Pedro Octavio Diaz inaugure la rubrique INTERVALLES, conversations libres ou éditos à voce cola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichement, exploration, enquêtes aussi, **INTERVALLES** se déplace là ou la culture vivante s'accomplit…

INTERVALLES, le magazine

audio de classiquenews par Pedro Octavio DIAZ

Entretien avec Céline RICCI : travail de la compagnie lyrique ARS MINERVA à San Francisco (USA)

Céline Ricci, mezzo française installée à San Francisco depuis 2015, a créé la maison d'opéra californienne ARS MINERVA, soucieuse de faire connaître le théâtre lyrique baroque, tout en favorisant la formation des jeunes professionnels : décorateurs, jeunes chanteurs et instrumentistes… En 2018 / 2019, la compagnie lyrique ARS MINERVA ambitionne la recréation d'un nouveau spectacle inspiré par le mythe d'**Andromède**, à travers les divers opéras qui ont été inspirés par cette figure antique (précisément les ouvrages de Ziani et Vivaldi). La production devrait prendre place au Lick Observatory. Sur le thème générique de la musique des Sphères, le spectacle fusionne conception baroque des drames antiques et nouvelles approches scientifiques de l'astronomie moderne… d'où le choix du lieu d'accueil de cette production passionnante. **LIRE notre précédent entretien 1 avec Céline Ricci**



ECOUTEZ le grand entretien avec Céline RICCI sur le travail au sein d'ARS MINERVA, pour INTERVALLES, la chaîne AUDIO de CLASSIQUENEWS / Par Pedro Octavo DIAZ (janvier 2018) : écouter l'entretien ici

https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/ars-minerva-ii-entretien-avec-celine-ricci

Entretien avec la mezzo Céline RICCI (ARS MINERVA II), directrice de la compagnie lyrique ARS MINERVA

SOMMAIRE

Début de l'entretien : Après Paris, la mezzo française (née à Florence) Céline RICCI développe depuis 5 ans à San Francisco, une compagnie lyrique, Ars Minerva. Les premiers concerts ont été présentés depuis 3 ans. Il s'agit de la recréation d'opéras baroques dont 3 opéras vénitiens : La Cleapatra (Venise 1662), Les Amazones de Pallavicino (1676), enfin en 2017, La Circe attribuée à Ziani (Vienne, 1665)…
Une vie dédiée à l'opéra baroque du XVIIè, à l'âge d'or de l'opéra vénitien, apprécié alors dans toute l'Europe.

3:22
ARS MINERVA : pourquoi ce titre ? (**3:22**) : Minerve est une déesse étrusque, or Florence est une ville toscane et donc, étrusque. Ars Minerva reprend la passion de la recherche inspirée par sa déesse tutélaire : Minerve / Athéna.

4:49
Des projets pluridisciplinaire : Andromeda, un conte cosmique / a cosmic tale (**4:49**). Le mythe d'Andromède est expliqué par un narrateur, illustré par les différents opéras « Andromède » mis en musique par les compositeurs lyriques baroques. Aux côtés du mythe, la constellation d'Andromeda comprend aussi Cassiopée, Persée …
Réactualiser l'idéal académique qui fusionne de façon

démocratique et ludique, les diverses disciplines du spectacle autour de l'opéra

6:30
Andromeda par Ars Minerva : première partie du projet à l'Observatoire du LICK (180 km de San Francisco, observatoire daté de 1875, hors de la pollution, et bâtiment historique fameux)… sous les étoiles californiennes. Présentation du site de la Côte Ouest…

9:14
Le financement des arts en Californie
Des fonds privés, objet de recherches en mécénat
Un développement croissant qui permet la réalisation des recréations d'opéras baroques (3 opéras et le projet Andromeda, « a cosmic tale »…

11:01
La mise en scène / mise en espace par Celine Ricci, metteuse en scène. Une passion ancienne défendue par la mezzo
Mettre en scène Les Amazones

12:13
Comment choisir les partitions lyriques à récréer ?
Coups de coeur, qualité de la musique, le sujet – l'intrigue de Cleopatra de 1662 : (à **12:48**) où pour le carnaval, l'histoire d'amour de Marc Antoine et de Cléopâtre se termine bien grâce au happy end)…

14:15
Cléopâtre ne meurt pas selon le livret de 1662. Marc Antoine retourne vers Octavie (15:05) et Cléopâtre épouse un autre homme que l'empereur de Rome…

16:00
Au Carnaval, le jeu des identités s'enrichit dans un labyrinthe, dans un jeu permanent de travestissements et de métamorphoses (selon l'esprit même du Carnaval)

16:16
La Médiation défendue par ARS MINERVA en Californie… une approche peu appliquée dans le cadre de la musique baroque. Deux programmes : l'un plus courant pour les jeunes chanteurs et instrumentistes issus du Conservatoire de San Francisco, implique deux élèves qui participent aux productions ; l'autre s'appelle « Baroque for kids », … il a été développé avec la classe d'italien d'un lycée de San Francisco ; les élèves travaillent sur les livrets en italien… chacun recherche, pilote son sujet d'étude, fabrique aussi son propre masque vénitien car il s'agit de classe de futurs créateurs, décorateurs, metteurs en scène… certains jeunes chanteurs, chantent des airs de Cleopatra, avec les masques produits et aussi des accessoires pour la production scénique…

20: 09
Pour Les Amazones, les élèves ont produit un film d'opéra, à partir de statuettes en papiers, avec les airs chantés par eux mêmes, avant les chanteurs professionnels de la produciton. Chacun est poussé à créer par lui-même sans référence (ni disque, ni repères préexistants…)

22:05
Une médiation exemplaire : la compagnie ARS MINERVA implique la jeune génération sur le long terme, pas seulement pour une seule production

27:05
Les projets à venir : suite d'Andromède (complete version) ; prochain opéra de Giovanni Porta (Ifigenia, Munich, 1738), musique de grande qualité déjà chanté (un seul air) par Joyce DiDonato… d'ici novembre 2018. Le travail se concentrera sur la virtuosité du chanteur selon l'esthétique de l'opéra seria du XVIIIè.

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours : les 16, 18, 20 février 2018



VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours. Superbe recréation à l'Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. L'Opéra de Tours en dévoile l'esthétisme, la cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l'acte II, formidable bacchanale à la saveur séditieuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l'inverse d'Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l'acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)… jalonnent un opéra qui est un chef d'oeuvre d'équilibre, de justesse poétique, d'inspiration mélodique, de caractérisation… Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.
TEASER vidéo – réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © Classiquenews.tv 2018.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production de Philémon & Baucis de Charles GOUNOD (1860) recréation présentée par l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018**

CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l’Opéra de Tours dévoile Philémon & Baucis, les 16, 18 et 20 février 2018



CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l’événement est à Tours, les 16, 18 et 20 février 2018. L’Opéra de Tours, grâce à la direction de **Benjamin Pionnier** (qui assure aussi la direction musicale de cette nouvelle production) poursuit avec éclat sa politique de défrichement du répertoire, avec d’autant plus de justesse et de pertinence cette année qu’il vient enrichir considérablement l’année du **centenaire Gounod 2018**, en révélant un opéra comique méconnu, écrit entre Faust et Roméo et Juliette : **Philémon et Baucis** (Paris, Théâtre Lyrique, 1860). Dans les faits et après une première écoute, c’est un joyau lyrique d’une très belle facture, composé à l’époque où Offenbach s’empare mais sur le mode burlesque et déjanté, de l’opéra « mythologique », comme un genre à succès (et à gags). Aucune surenchère grivoise chez Gounod cependant, dont la langue n’a jamais semblé aussi maîtrisée, subtile, et aussi très efficace sur le plan dramatique.

Philémon léger, subtile, sincère : l’Opéra de Tours ressuscite un GOUNOD méconnu, irrésistible



Ce Gounod méconnu, rare, heureusement révélé à TOURS, est donc incontournable. Parmi les arguments d’un ouvrage raffiné et juste, poétique et onirique à ne pas manquer : **le duo truculent des dieux « comiques » : Jupiter et son acolyte Vulcain** (le mari volage, et le mari trompé… contrastant de facto avec l’époux fidèle et constant, monolithe moral,.. : Philémon) ; **l’acte du choeur (acte II)** exceptionnellement réalisé ici car il s’agit d’une version intégrale de l’opéra : les hommes se rebellent contre le pouvoir et les dieux ; leur

révolte se fait outrageuse et contestataire bacchanale. C'est un épisode saisissant jusqu'à l'hystérie collective, par sa maîtrise et la complexité de l'écriture requise pour les choristes ; une surprise sérieuse, superbement ouvragée par les équipes de l'Opéra de Tours, révélant chez le Gounod poli, classique, tranquille, une facette de son génie…d'un insolence inouïe. Enfin **le couple Philémon et Baucis** dont la candeur, la constance et la sincérité assurent le charme irrésistible de la partition. Evidemment, le rôle féminin tient la vedette : le personnage de Baucis pour soprano coloratoure (vocalises au III) fut conçu pour l'épouse du directeur du Théâtre Lyrique, la cantatrice Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de la Marguerite du Faust, opéra précédent. Il y a en effet du Marguerite dans les airs de Baucis, dont le profil d'amoureuse simple et touchante, annonce surtout …Juliette.



En plus de nous dévoiler la saveur de l'ouvrage dans sa version intégrale, Benjamin Pionnier restitue aussi le relief incisif des dialogues et textes parlés puisque certains passages ont été réécrits et actualisés avec la complicité du

metteur en scène **Julien Ostini**. Le genre opéra comique reprend alors sa causticité parodique, ses pointes polémiques, ajoutant de la malice critique, à l'action principale où c'est l'amour véritable, sincère et partagé, qui est finalement célébré.

A Tours, la résurrection ainsi réussie est bien ce qu'on en avait dit : **c'est indiscutablement l'événement lyrique de l'année Gounod 2018**. La révélation d'une œuvre jalon dans la carrière de Gounod et pour la scène tourangelle, la confirmation que Tours poursuit un exceptionnel travail sur l'opéra romantique français. Sur le territoire hexagonal, cette prise de risque n'est pas si fréquente : elle mérite absolument d'être saluée, encouragée, suivie. Pour mieux connaître Gounod et le savourer dans sa verve légère mais profonde, **courrez à l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018 : pour 3 représentations événements**. Surprises, découvertes et plaisir garantis.

———-

VOIR : notre **teaser vidéo Philémon & Baucis, recréation événement à l'Opéra de Tours**

LIRE aussi notre présentation complète de la recréation à l'Opéra de Tours (nouvelle production) de Philémon & Baucis de Charles Gounod, événement lyrique de l'année GOUNOD 2018

LIRE aussi notre dossier les célébrations 2018 : 4 compositeurs de génie à l'honneur en 2018, COUPERIN, BERNSTEIN, DEBUSSY, GOUNOD…

Crédits photographiques : La Bacchanale de l'acte II, enfin

révélée / Philémon et Baucis (air final au III) : ou l'amour fidèle et constant récompensé / © Studio CLASSIQUENEWS.COM 2018

———-

VOIR aussi notre reportage vidéo complet Philémon et Baucis à l'Opéra de TOURS (fév 2018)

CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018)



CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018). Si la couverture de l'album arbore une livrée sobre en noir et blanc avec lettrage jaune or, ne vous y trompez pas : derrière ce sobre visuel (mais très épuré, japonisant), se cache la force tranquille d'une des voix de mezzos les plus nuancées et scintillantes qui soient… **ANITA RACHVELISHVILI: MEZZO INCANDESCENTE**. Celle qui chante déjà Marfa, Maddalena,… personnages amples et graves, nous livre

aujourd'hui un portrait vocal plus varié et nuancé dans un programme discographique nouveau à paraître le 2 mars prochain. Dans un nouvel album édité chez SONY classical, la mezzo géorgienne **Anita Rachvelishvili** épingle les airs d'opéras qui ont fait sa gloire (Carmen chanté à 25 ans en 2009 à la Scala de Milan, aux côtés de Kaufmann et sous la direction de Barenboim)… mais aussi surtout ici de nouveaux rôles, amples, tragiques, princiers, taillés pour son instrument noble et large : Sapho et Dalila… c'est donc en plus des poncifs verdiens (Eboli, ou Azucena, rôle fantastique et halluciné qu'elle chante en février 2018 au Metropolitan Opera de New York, puis en juin à Paris), un récital qui comme celui de **Jonas Kaufmann, chez le même éditeur (CD : » l'Opéra «)**, est **une déclaration d'amour à l'opéra romantique français**. Sa Charlotte (Werther de Massenet) n'est pas mal non plus : les teintes miroitantes de la diva expriment et révèlent l'activité d'un psyché meurtri, maudite, qui en relisant les lettres du jeune héros de Goethe, a la prémonition de sa mort… Timbre charnel et cuivré, medium large, le chant souverain d'Anita, la nouvelle diva grave (plus grave encore que les sopranos actuellement fêtées telles Yoncheva ou Netrebko), affirme une intelligence artistique pour nous exemplaire, par ses teintes murmurées idéalement contrôlées, un mezza voce rayonnant, à la fois éblouissant et coloré, qui confirme ce goût sublime de l'interprète pour l'intériorité (et non la performance, même si elle excelle dans le rôle d'Amnéris… auquel elle apporte d'ailleurs une nouvelle profondeur). Jamais tiré, ni crié, ni tendu, son chant cisèle le creux vertigineux du mot, ce qui donne la réussite de son premier air de Dalida (en réalité peu connu) : l'amoureuse séductrice saisit par sa langueur suspendue et des couleurs fauves là encore… enivrantes.

Autre séquence méconnue mais révélatrice : « la cavatine du roi Tamar », extraite de La Légende de Shota Rustaveli de Dimitri Arakishvili, compositeur compatriote de la diva divina, véritable opéra majeur de la Géorgie. **La première**

écoute de l'album « ANITA RACHVELISHVILI », promet sans hésiter le CLIC de CLASSIQUENEWS. Aux côtés de Jonas Kaufmann, ou la jeune soprano Regula Mülhleman, le label SONY affirme sa présence comme la marque aujourd'hui incontournable des grandes voix actuelles. Prochaine grande critique du cd ANITA RACHVELISHVILI chez Sony, le jour de la sortie de l'album, le 2 mars 2018. A suivre dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS (le chef Giacomo Sagripanti dirige l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI avec une attention pas toujours aussi nuancée que la chanteuse… dommage).
Il ne faudra pas la manquer lors des prochaines Victoires de la musique classique, ce 23 février 2018 sur France 3 : la diva géorgienne pourrait bien y éblouir encore davantage…

Demain, à Lille, concert événement de Jean-Claude Casadesus



LILLE, le 15 février 2018. Prokofiev : Alexandre Nevski, JC Casadesus. En février 2018, **Jean-Claude Casadesus**, chef fondateur du National de Lille propose un programme prometteur associant Brahms et Prokofiev… En 1938, le compositeur russe Sergueï Prokofiev écrit la musique du film de Sergueï Eisenstein : **Alexandre Nevski** qui relate la lutte du prince Nevski dans la Russie médiévale et sauvage du XIIIè. Prokofiev

en conçoit une vaste fresque avec choeur et orchestre qui est aussi une cantate pour mezzo-soprano (en 7 parties, devenant à la suite de la musique intégrale pour le film originel, une oeuvre à parti entière). Jean-Claude Casadesus porte ses troupes lilloises avec l'intensité du drame car Prokofiev y dépeint une scène de bataille parmi les plus déchirantes de la musique avant que le chant final de la mezzo pleure les héros fauchés par la folie de la guerre. Edifiant. **Concert événement, élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de février 2018**

LIRE notre présentation complète du concert Alexandre Nevski de Prokofiev par l'Orchestre national de Lille et JEAN-CLAUDE CASADESUS, jeudi 15 février 2018

LILLE, Auditorium Le Nouveau Siècle.
Jeudi 15 février 2018, 20h :

Brahms : Rhapsodie pour contralto
Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936

Jean-Claude Casadesus, direction
/ Elena Gabouri, mezzo-soprano
/ Chœur Philharmonique Tchèque de Brno)
Ochestre National de Lille

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/



RÉSERVEZ VOTRE PLACE



GILLES APAP en concert à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON FUNAMBULE… Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire

inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

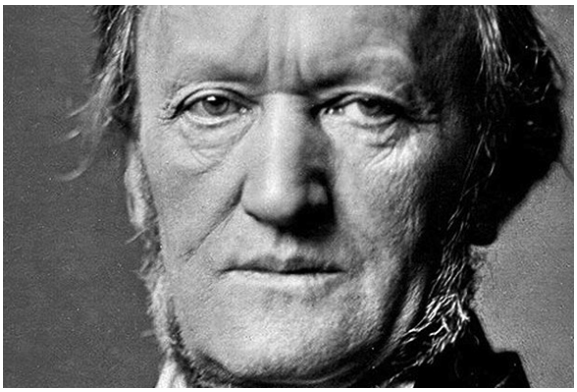
SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



France Musique. Nouveau PARSIFAL 2018 à l’Opéra

Bastille



France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner : Parsifal. Nouvelle production présentée fin avril 2018, ce Parsifal dirigé par **Philippe Jordan**, directeur musical réunit une distribution plutôt terne dans une mise en scène de Richard Jones, en rien annoncée par le visuel qui sert d'affiche. Onirique, contrastée, en clair-obscur outrée… Que donnera cette production attendue comme le temps fort de la saison lyrique en cours ? On sera certainement déçu, moins par la fosse que la réalisation scénique comme d'habitude à l'Opéra de Paris. Parsifal… c'est pourtant un espace temps fusionné, vortex musical et visuel qui produit cet enchantement, délire poétique entre ésotérisme et festival sacré. Le Wagner antisémite, que certains ont décrété « prénazi » (!!!), témoigne en réalité dans son ultime opéra, d'un sentiment irrésistible de renoncement et de compassion : la figure du « fol » Parsifal / Perceval, confronté à une société à l'agonie, trouve sa place et les décisions justes pour sauver le monde, c'est à dire inaugurer un nouvel homme… Par contre, expérience oblige, éprouvée depuis tant de productions à l'affiche du théâtre parisien, la mise en scène, toujours confisquée par les pseudos plasticiens de l'avant-garde, déploiera à nouveau une absence assumée de poésie et de beauté… il vaudra mieux rester chez soi, écouter France Musique pour mesurer la réelle teneur et l'apport musical de ce Parsifal new look. Car Jordan reste quand même le meilleur argument chez Wagner : on se souvient de son fabuleux Ring, il y a quelques années, dans la proposition fort convaincante et juste de Gunter Krämer.

France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner : Parsifal. Nouvelle production de l'Opéra Bastille avril 2018 : Ph. JORDAN / R. JONES

Distribution :

PARSIFAL à l'Opéra Bastille
BÜHNENWEIHFESTSPIEL EN 3 ACTES, création : Bayreuth,1882
MUSIQUE ET LIVRET : Richard Wagner (1813-1883)
8 représentations du 27 avril au 23 mai 2018

DIRECTION : Philippe Jordan
MISE EN SCÈNE : Richard Jones

AMFORTAS : Peter Mattei
TITUREL : Jan-Hendrik Rootering
GURNEMANZ : Günther Groissböck
PARSIFAL : Andreas Schager
KUNDRY : Anja Kampe
KLINGSOR : Evgeny Nikitin

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly.

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly. Il fallait certainement un grain de folie et beaucoup d'audace pour décider de remonter Le Roi Carotte (1872), une super-production grandiose et délirante imaginée par Offenbach et son librettiste Victorien Sardou – dramaturge célèbre en son temps mais aujourd'hui seulement connu comme l'auteur de La Tosca adaptée sur la scène lyrique… par Puccini. Les deux hommes, en pleine gloire, n'hésitent pas à convoquer sorcière et génie pour accompagner les tribulations amoureuses et politiques du Prince Fridolin, balayé par l'avènement du Roi Carotte, avant de revivre les temps anciens de Pompéi pour y dénicher un anneau magique salvateur, enfin recourir à l'aide inattendue de fourmis et abeilles… Ce livret (complètement fou), revisité par les auteurs après la défaite de 1870, atteint jusqu'à six heures de spectacle à sa création ; il fut ensuite réduit en une adaptation plus raisonnable à trois actes : la France vaincue a besoin de s'évader pour penser à des jours meilleurs et fait un grand succès à cet « opéra-comique féérie » rapidement rattrapé par l'échec commercial dû à la démesure inouïe des moyens humains et artistiques (danseurs, décors, …) réunis.



Comment aborder aujourd'hui un opéra si composite dans ses différents tableaux ? C'est là le pari relevé avec maestria par le metteur en scène **Laurent Pelly** et sa dramaturge Agathe Mélinand : en modernisant les dialogues parlés et en élaguant certaines scènes (le rôle du singe a notamment été supprimé), l'ensemble avance sans temps mort, et ce d'autant plus qu'Offenbach se montre à son meilleur au niveau de l'imagination mélodique et de l'irrésistible ivresse rythmique, tout autant que la malice sur les jeux de mot et la prosodie avec la langue française. Offenbach démontre aussi tout son savoir-faire dans les ensembles (superbe quintette « Salut Pompéi »), comme dans le prélude irréel et fantastique qui précède, sans oublier l'anachronisme génial consistant à célébrer les vertus du tout jeune chemin de fer aux habitants de Pompéi, médusés par cet ensemble endiablé sur un rythme de cancan. Offenbach s'offre aussi de critiquer par l'humour la

valse constante des régimes politiques en France, ainsi que le retournement opportun des politiciens dans la tradition de Talleyrand, avant de finalement célébrer en un finale contre-révolutionnaire le retour bienvenu à la monarchie. On le sait, Offenbach n'était en rien un Républicain fervent.

Laurent Pelly choisit de transposer l'histoire dans une grande bibliothèque universitaire au temps de la IIIème République – un décor classieux qui lui permet de ne pas tomber dans l'illustration littérale, tout en animant le chœur transformé en début d'opéra en estudiantins déchainés par les sottises du bizutage. Pelly démontre, s'il en était besoin encore, tout son savoir-faire dans la direction d'acteurs, tout particulièrement dans les scènes de groupe, réglant chaque détail avec l'attention qui le caractérise, toujours au plus près des moindres inflexions musicales. C'est là un délice de bout en bout, d'autant que sa capacité à élaborer des tableaux visuels variés, d'une simplicité souvent désarmante d'efficacité, sert admirablement le propos. On félicitera enfin les superbes costumes d'hommes-légumes conçus par …Laurent Pelly, au service de cette production déjà montée à Lyon voilà trois ans : un grand succès public et critique, tout à fait mérité. Sans doute averti par cet excellent bouche à oreille, le public familial s'est déplacé en nombre ce dimanche, avant de réserver un accueil chaleureux à la production.

Parmi les rôles principaux, seuls **Yann Beuron** (Fridolin) et **Christophe Mortagne** (Le Roi Carotte) reprennent leurs rôles respectifs, pour le plus grand bonheur des Lillois. Yann Beuron fait valoir sa grande classe dans la déclamation théâtrale, parfois mis en difficulté dans les accélérations, mais au beau timbre clair parfaitement projeté. Christophe Mortagne est le méchant idéal, jamais avare d'un cabotinage fort à propos. C'est là l'une des grandes satisfactions de la soirée avec la sorcière Coloquinte de **Lydie Pruvot** qui s'impose dans ce rôle parlé avec ses accents démoniaques

drôlatiques. Mais c’est surtout **Héloïse Mas** (Robin-Luron) qui reçoit l’ovation la plus méritée en fin de représentation : tout dans son chant force l’admiration, de la ligne parfaitement conduite au timbre harmonieux, avec une projection idéale. C’est justement d’un peu de puissance dont manque **Albane Carrère** (Cunégonde), ce qui est d’autant plus regrettable que son chant souple et gracieux se joue des difficultés de son rôle, aux nombreuses vocalises. On mentionnera enfin la parfaite **Chloé Briot (Rosée-du-Soir)**, au chant délicat et sensible, tandis que **Christophe Gay** (Truck) et **Boris Grappe** (Pipertrunck) assurent bien leur partie.



©Simon Gosselin

Dans la fosse, **Claude Schnitzler** n’évite pas certains décalages avec la scène en tout début d’ouvrage : cela est dû à ses tempos vifs, très à propos au niveau musical, mais qui n’aident pas ses chanteurs dans les accélérations. Très applaudi tout au long de la représentation dans ses nombreuses interventions, le chœur de l’Opéra de Lille impressionne par son investissement dramatique comme son attention au texte : un régal à la hauteur de ce spectacle réjouissant que l’on souhaite voir repris très vite !

_____

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra de Lille, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Héloïse Mas (Robin-Luron), Yann Beuron (Fridolin XXIV), Christophe Mortagne (Le Roi Carotte), Christophe Gay (Truck), Boris Grappe (Pipertrunck), Chloé Briot (Rosée-du-Soir), Albane Carrère (Cunégonde), Lydie Pruvot (Coloquinte). Chœur de l’Opéra de Lille, Orchestre de Picardie, Claude Schnitzler, direction musicale, / mise en scène, Laurent Pelly. A l’affiche de l’Opéra de Lille jusqu’au 13 février 2018

LIEGE ressuscite le Domino noir d'AUBER (1837)



LIEGE, ORW. AUBER : le Domino noir. 23 fev-3 mars 2018. L'Opéra royal de Wallonie ressuscite en Belgique – preuve que l'opéra romantique français est toujours mieux servi hors de l'Hexagone, un joyau de l'opéra comique, né sous la plume de François-Esprit AUBER, maître du genre et très convaincant alors par la fusion qu'il opéra entre élégance et « grâce » purement française. Elève de Cherubini, Auber sait synthétiser tout ce qui réussit et brille dans les opéras de Rossini : la rapidité, la finesse, le brillant. Sans omettre ces couleurs fantastiques, plus inquiétantes… Ainsi, ouvrage très efficace et d'un charme irrésistible, **Le Domino Noir, créé à Paris en 1837**, est une partition emblématique de son auteur, qui fut représentée plus de mille deux cent fois au XIXe siècle, notamment à Liège en avril 1838, avant de sombrer dans l'oubli. Témoin d'un succès qui fut persistant au XIXè, entre autres grâce à l'entente entre Auber et son librettiste (Scribe), Berlioz distinguait entre autres accomplissements musicaux et théâtraux, le « jeu de masques » que l'auteur de la Symphonie Fantastique qualifiait de « léger, brillant, gai, souvent plein de saillies piquantes et de coquettes intentions ». L'action qui se déroule à Madrid favorise l'illusion et le déguisement… pour que se révèle après bien des rebondissements et camouflages en cascades, le pur amour, sincère et lumineux.

JEUNES VOIX FRANCOPHONES… La distribution réunit plusieurs chanteurs remarquablement à l'aise dans l'articulation du français sur la scène lyrique, dont la soprano belge **Anne-**

Catherine Gillet dans le rôle d'Angèle (remarquable Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod présenté à l'Opéra de Tours, janvier 2013), aux côtés du ténor français Cyrille Dubois qui incarne ici le jeune Horace de Massarena; **Cyrille Dubois** a été récemment distingué par classiquenews dans la création de l'opéra de Francesconi d'après Balzac (Trompe la mort) et surtout, dans **le rôle de Nadir, dans Les pêcheurs de perles, recréation de l'Orchestre national de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch (avec la Leila de Julie Fuchs)…**

DU BURLESQUE AU FANTASTIQUE, QUIPROQUOS et MYSTERE… Dans cette nouvelle mise en scène, les marionnettes, déguisements et accessoires loufoques permet que se déploie ce délire fantaisiste sans limite qui caractérise l'opéra comique romantique français au XIXe siècle. Ainsi la force de l'intrigue qui se joue des effets dramatiques à force de riches quiproquos, met en place une mécanique du mystère, très séduisante au théâtre. Auber sait cultiver la tension et les surprises, rappelant les légendes amoureuses et magiciennes de Noël avec la verve parfois cocasse des comédies de Boulevard à la Feydeau. Il en découle une palette d'atmosphères très variées qui relancent constamment la dynamique dramatique (tableaux de pur romantisme poétique, burlesques, ou angoissants).

Avant **l'Opéra-Comique / salle Favart à Paris (26 mars > 5 avril 2018),** Liège dès le 23 février 2018, en révèle la délicieuse séduction.

_____

LIEGE, Opéra Royal de Wallonie
AUBER : Le Domino noir, 1837
5 représentations à Liège
Vendredi 23, mardi 27 février et jeudi 1er, samedi 3 mars 2018 | 20h
Dimanche 25 février 2018| 15h



RESERVEZ

Opéra-comique en 3 actes
Musique de Daniel-François-Esprit AUBER
Livret d'Eugène SCRIBE
Créé à Paris, Opéra Comique, le 2 décembre 1837

À Madrid, Angèle est une jeune novice de famille aristocratique qui se déguise pour assister, incognito, à un bal chez la reine d'Espagne. Séduite par le bel Horace, elle cherche par tous les moyens à fuir cet amour coupable, en rentrant au couvent pour prononcer ses voeux et en devenir l'abbesse. Mais la reine décide de lui accorder un époux de son choix … Horace !
Opéra Royal de Wallonie-Liège
Place de l'Opéra – B-4000 Liège

Infos/réservations :
+32 (0) 4 221 47 22 | www.operaliege.be

Opéra Royal de Wallonie |
www.operaliege.be
Situé à Liège, l'Opéra Royal de Wallonie – Centre lyrique de la Communauté française de Belgique – est l'une des trois grandes maisons d'opéra en Belgique.

APPROFONDIR :

ANNE CATHERINE GILLET chante Juliette / Roméo et Juliette de GOUNOD (1867), à l'Opéra de Tours en 2013 – teaser vidéo par CLASSIQUENEWS.TV

Il Pirata de Bellini (1827)



France Musique, dimanche 18 février 2018, 20h. BELLINI : Il Pirata. A 26 ans, Bellini achève son opéra Il Pirata créé à la scala en 1827 : c'est un triomphe immédiat qui inaugure une série de succès pour le jeune auteur romantique. Défendant sa valeur, refusant de prendre le risque d'une saturation du rythme de travail, Bellini négocie alors une rémunération confortable lui permettant d'écrire sans la contrainte d'un poste régulier. Il Pirata amorce surtout sa coopération avec le librettiste talentueux Felice Romano, avec lequel il concevra encore 6 autres ouvrages dont La straniera (Scala, 1829), Zaira (Parme, 1829, premier échec), I Capuleti e i Montechi (La Fenice, Venise, 1830, qui recycle nombre d'airs de Zaira), … Mort en 1835 en France (Puteaux où il ne

reste rien de la maison où il expira), Bellini réussit ce pari fou de faire aimer l'italianità à Berlioz et Wagner ! Outre le legato infini, suspendu des airs belliniens, Verdi admire quant à lui, la perfection de la déclamation d'un jeune compositeur, fauché à … 34 ans.



Déjà en 1959 à New York, Maria Callas, bel cantiste légendaire savait ouvrager, ciseler, colorer, nuancer le personnage d'Imogène. **Un rôle qui a permis aussi à l'actuelle soprano Anna Kasyan de remporter le premier prix du Concours Bellini 2013 (Paris) : VOIR notre captation vidéo exclusive de l'air d'Imogène**. « Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout d'une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l'émotivité. La diva relève les défis du caractère d'Imogène (extrait du Pirate) même s'il est l'un des plus difficiles du répertoire, moins par son exigence en agilité vocale, que par le défi dramatique et psychologique qu'il requiert.

http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/

Dans Il Pirata, Bellini semble surtout s'attacher au portrait d'amoureuse éperdue, digne, blessée, tragique de l'héroïne Imogène, que son destin rend folle. C'est l'époque des prime donne déraisonnées, ivres, âmes chantantes sacrificielles et détruites dont La Sonnambula postérieure (1831) affichera l'éclat fatal dans une fameuse scène … de folie. Mais Imogène conserve cependant cette grandeur princière, cette mesure qui venant de Rossini, se rapproche de la Norma, autre point d'accomplissement de 1831 (également créé à la Scala). **Sicilienne, Imogène perd la raison**, emportée dans une fresque et un entourage digne d'un Shakespeare forcené, halluciné : elle abandonne toute résistance car l'époux (Ernesto, baryton) qu'elle n'aime pas mais qu'elle a dû épouser pour sauver son père, la brutalise, au moment où son amant Gualtiero (ténor),

le chef des pirates, débarque sur la côte sicilienne. Imogène retrouve son ancien amant : mais ils sont surpris par le mari jaloux et tyranique. En duel, Gualtiero tue Ernesto, mais il est condamné à mort : au pied du gibet de son amant, Imogène perd la raison. Dans un climat de guerre civile, l'esprit de la tempête et de la nuit glacée frappe le littoral méditerranée. Déjà le Verdi d'Otello y puise ce goût des choeurs en panique, eux aussi halluciné, qui commentent



impuissants mais présents, l'horreur et la barbarie triomphantes. A la création, sur la scène scaligène le 27 octobre 1827, une triade d'excellents chanteurs défendent alors le nouvel opéra de Bellini : Antonio Tamburini dans le rôle d'Ernesto ; **en Imogène, Henriette Méric-Lalande** (créatrice du rôle de Bianca dans Bianca e Gernando de Bellini l'année précédente, 1826, puis de celui de Zaira à parme)). Le légendaire Giovanni Rubini incarne Gualtiero. Dans ce trio amoureux et fatal, tendre et tragique, se fixe le poncif de l'opéra romantique dont Verdi reprendra sans ae modifier, l'équation gagnante : soprano et ténor s'aiment, affrontés au méchant baryton. Le propre de Verdi permettra ensuite au rôle assez monolithique chez Bellini, d'acquérir une ambivalence et une profondeur jamais vue avant lui, offrant au « baryton Verdi », une palette de sentiments particulièrement étendue (Stiffelio, Boccanegra, Rigoletto, …).

BORDEAUX, novembre 2017. Dans la version de concert, enregistré à Bordeaux en novembre 2017, s'impose le ténor argentin Santiago Ballerini parfois un peu tendu aux aigus serrés dans le rôle-titre, l'un des plus difficiles chez Bellini pour cette tessiture, exigeant propre au bel canto : legato, articulation, finesse, puissance, nuances. Opéra de Bordeaux /

Représentation donnée le lundi 6 novembre 2017